

## LA PAROLE PARTATAGÉE, LA PAROLE ÉCHANGÉE

*Base et tissu du lien social et de l'affirmation de son identité*

Suzy Platiel,

Je commencerai par vous citer ce que dit de la parole une femme peule nomade du Niger<sup>1</sup> :  
*« L'homme a un souffle de vie, la bête aussi. L'homme a un cœur, la bête aussi a un cœur. Et quand le souffle sort avec la mort, l'homme et la bête ne sont plus rien. Mais l'homme vaut plus que la bête. Parce que l'homme est quelqu'un à qui on peut adresser une parole, et quelqu'un qui peut exprimer une parole.....l'homme c'est la parole. »*

Puis, plus loin, elle en donne une sorte de définition :

*« L'homme peut tout faire avec sa parole.....La parole de l'homme sort du cœur. C'est dans le cœur qu'elle mûrit, qu'elle cuit. C'est dans le cœur qu'elle grandit. La parole de l'homme appartient au cœur et non à la bouche. Si la parole n'appartenait plus au cœur, ce serait la folie..... Qu'est-ce que la folie sinon le fait que la parole ne suit plus le cœur, que la parole n'appartient plus au cœur ? L'intelligence aussi est du côté du cœur.....Mais l'intelligence est instable.... »*

Or, cette parole là, c'est justement la parole du Conte qui, après une longue, très longue absence, nous revient du fond des âges pour soulager notre « mal d'être », tandis qu'il est en train de disparaître dans les Sociétés de tradition exclusivement orale qui, pourtant, l'utilisaient pour se distraire certes, mais aussi, en l'absence d'école et d'écriture, comme un précieux « Outil d'éducation »<sup>2</sup>.

C'est de cette fonction du conte dont je voudrais vous entretenir ici et surtout de celle, généralement méconnue qui, à travers l'apprentissage de la maîtrise du langage, permet à l'enfant d'acquérir les facultés de raisonnement logique et d'abstraction nécessaires au développement de sa pensée, de son intelligence et de sa créativité.

Pour cela, je commencerai par retracer pour vous comment mes recherches m'ont amenée :

- dans un premier temps, à découvrir les multiples fonctions du conte en approfondissant mes recherches sur les conséquences de l'absence d'écriture sur le fonctionnement et l'organisation des sociétés de tradition exclusivement orales, ainsi que sur le rôle que jouait le conte dans l'éducation de leurs enfants ;

- puis, dans un deuxième temps, à penser que, dans le contexte actuel de l'évolution de notre monde déshumanisé, l'introduction à l'école du conte oral écouté et raconté par les élèves pouvait constituer un excellent outil pour restaurer l'usage du langage comme un outil privilégié pour la construction et la préservation du lien social.

C'est en Septembre 1967 que mon mari et moi sommes arrivés au Burkina-Faso (à l'époque Haute-Volta) et ce fut une chance car, dans les villages, la population fonctionnait encore, dans une

---

<sup>1</sup>Angelo Maliki "Bonheur et souffrance des Peuls nomades du Niger" Edicef, 1984, pp.36-39

<sup>2</sup>De même d'ailleurs que pour une très large partie de la population occidentale, dans un passé pas si lointain ; en France, l'école obligatoire pour tous les enfants, ne date que de 1905.

très large mesure, sur son mode traditionnel. Serais-je venue, ne fut-ce que 10 ans plus tard, le pays étant beaucoup plus fortement engagé dans la voie de l'occidentalisation, j'aurais été incapable de faire les recherches que j'ai pu faire.

J'avais été engagée comme linguiste avec un contrat de 2 ans et rattachée au CNRST (à l'époque CVRS) pour étudier une ou plusieurs des langues du pays dont la plupart n'avaient pas été étudiées et, à plus forte raison écrites. Il s'agissait de mettre au point un alphabet, un système d'écriture et une grammaire pour que ces langues puissent être enseignées à l'école parallèlement au français, ce qui d'ailleurs n'a pas été le cas puisqu'encore actuellement, ce n'est que le français, langue officielle, qui l'est.

Le Ministre d'Education m'ayant donné toute liberté de choix, après avoir fait un tour rapide du pays, sur le conseil de Françoise Héritier qui travaillait chez les Samos du Nord, je décidai d'étudier la langue des Sanan connus à l'époque sous le nom de Samos du Sud<sup>3</sup>. En Novembre 1967, nous nous installâmes donc à Toma, sous préfecture de la région, accompagnés par un jeune interprète originaire du bourg car un bref séjour antérieur nous avait permis de constater que presque personne ne parlait le français et que la population semblait fonctionner, dans une large mesure, sur un mode traditionnel dont nous ignorions tout.

Pour faire ma recherche, j'avais préparé des questionnaires, mais très vite j'ai réalisé que le meilleur moyen d'avoir des documents authentiques, qui ne seraient pas artificiels et qui ne les ennuieraient pas, c'était d'ouvrir mon magnétophone et d'enregistrer les contes qu'adultes et enfants se racontaient le soir dans l'une ou l'autre des concessions pour passer le temps et oublier la chaleur, puisqu'on était en saison sèche.

On m'avait alors expliqué qu'en saison des pluies, il était interdit de raconter des contes le soir parce que cela empêcherait la pluie de tomber.

Traditionnellement, les contes ne se racontaient donc que de fin Novembre à Juin et l'on verra, quand nous aborderons leur fonction éducative liée à l'apprentissage de la parole des très jeunes enfants, que cette coupure a son importance.

Durant ce premier séjour de deux ans, puisque la plupart du temps nous vivions en pays San, à Toma et dans les villages à l'entour pour mes enquêtes sur les techniques traditionnelles, ou pour participer à différentes manifestations, au fur et à mesure que les mois passaient, en partageant leur quotidien, je m'étais déjà bien rendue compte que cette absence d'écriture qui limitait les possibilités de communication et de transmission à la seule parole, n'empêchait en aucune façon un fonctionnement socio-économique harmonieux : elle témoignait plutôt d'un autre choix de société entraînant une relation au monde et à l'Autre, radicalement différente, pour ne pas dire inverse, du choix fait par nos sociétés occidentales d'écriture.

J'étais venue pour leur donner les outils (lecture et écriture) qui, avec ma formation universitaire d'occidentale, me paraissaient indispensables pour leur développement, et j'ai très vite réalisé que ces gens que nous étions censés aider en leur apprenant à lire et à écrire n'étaient pas des analphabètes (c'est-à-dire des personnes handicapées parce que ne sachant ni lire ni écrire dans une société d'écriture).

---

<sup>3</sup>Tous deux se rattachent à la famille linguistique Mandé, sous-groupe Mandé-Sud, de même que les Bissa et les Bobo-Fing du Burkina-Faso et bien que leurs langues soient très proches, ils ne se comprennent pas, chacune des langues ayant évolué dans un sens différent.

C'est d'ailleurs pour cela que depuis, je préfère utiliser l'expression «*Sociétés de parole*», et non pas la formule habituelle «*Sociétés de tradition exclusivement orale*», qui pourrait sous-entendre un manque ou une lacune par rapport à nos sociétés occidentales «*de tradition écrite* ». En réalité, il s'agit d'une différence radicale, d'une autre organisation des relations entre individus du fait même qu'ils sont constamment et seulement en communication directe avec l'interlocuteur. Ils sont à l'opposé de chez nous où la plupart des relations de communication sont, de plus en plus indirectes, c'est-à-dire, hors la présence directe de l'interlocuteur (oralement : téléphone, radio, télévision, par écrit : lettre, livre, journal, internet).

À la fin de mon contrat, de retour en France, j'ai été rattachée à une équipe du CNRS et je me suis consacrée à la rédaction de ma thèse de linguistique<sup>4</sup>, tout en participant aux réunions de mon équipe spécialisée dans l'étude des productions de la tradition orale africaine. Puis, en 1971/72, nous sommes revenus chez les Sanan pendant huit mois pour vérifier mes données linguistiques avant la rédaction définitive de ma thèse d'Etat.

Or, c'est durant ce deuxième séjour que je pris la décision de ne plus limiter mes recherches à l'étude de leur langue, elles porteraient aussi sur une étude plus approfondie de l'organisation et du fonctionnement traditionnels de ces «*Sociétés de parole* ».

Pourquoi cette décision ? Peut-être parce que, revenant chez les Sanan et comprenant un peu moins mal leur langue, j'étais mieux acceptée, mais certainement aussi, pour des raisons bien plus profondes.

En effet, à mon retour en France, ces deux ans d'absence avec, en plus, Mai 68 pendant ce temps, m'avaient rendue beaucoup plus sensible aux changements radicaux survenus dans ma propre société.

Et maintenant, de retour à Toma, après seulement moins de deux ans, j'étais frappée par la rapidité avec laquelle les effets de l'occidentalisation, et du «progrès», avaient commencé à déstructurer l'équilibre traditionnel que j'avais connu et appris à apprécier durant mon premier séjour.

Cet équilibre était en train de disparaître sans laisser de traces, alors qu'il témoignait d'une richesse et d'une valeur humaine inestimable dont certains éléments, notamment en ce qui concerne l'éducation, pourraient pourtant nous servir de modèle dans le contexte actuel de l'évolution du monde tant chez moi que chez eux.

Aussi, forte de cette décision, après ma soutenance et jusqu'à ma retraite, au cours de mes différentes missions en Afrique de l'Ouest, la plupart du temps chez mes amis Sanan, sans pour autant abandonner mes recherches linguistiques:

- d'une part, j'ai essayé de comprendre de quelle façon le choix de l'oralité, comme seul mode de communication et de transmission, pouvait conditionner leur fonctionnement socio-économique, leur développement et l'évolution de leur société. D'autant qu'il conditionnait également leur mode de penser et les modalités de leur rapport au monde et à «l'Autre» dans et hors de leur communauté.

- d'autre part, je me suis attachée à analyser, aussi précisément que possible, la façon dont se faisait l'éducation des enfants alors qu'elle ne pouvait s'appuyer que sur l'imitation et la parole en transmission directe, ceci à la différence de la nôtre qui, elle, était et reste encore aujourd'hui,

---

<sup>4</sup>«*Description du parler de Toma – Haute-Volta, Phonologie, syntaxe* », ; Thèse de Doctorat d'Etat, soutenue en 1974 à Paris, Sorbonne ; 2Vol., 646p..

fondée sur l'écriture ainsi que sur une communication et une transmission majoritairement indirecte.

En prenant pour exemple la société San qui est celle que je connais le mieux, je me limiterai ici à traiter de ce dernier point pour souligner le rôle fondamental de l'imitation et des « *paroles codées* » dans la formation et le développement de l'individu qui, dans ces sociétés, est absolument indissociable de l'être social.

## L'EDUCATION DES ENFANTS

Chez les Sanan, comme dans toute autre société, l'éducation des enfants comportait « l'enseignement du faire » : apprentissage du métier que l'enfant exercera adulte et « la formation de l'être » : apprendre à devenir un citoyen intellectuellement bien développé et bien intégré dans sa société.

Toutefois, à la différence de chez nous, qu'il s'agisse de l'apprentissage du faire, comme de la formation de l'être, l'enseignement s'appuie toujours sur la curiosité de l'enfant et son désir d'imitation, pour les tous jeunes enfants jusqu'à la puberté, non pas des adultes, mais des « grands », avec qui il partage quotidiennement toutes ses activités dans le cadre de sa « classe d'âge » qui regroupe les enfants de quatre ans en quatre ans.

Au contraire de chez nous, "l'enseignement du faire" (dont je ne traiterai pas ici) va aider l'enfant à se considérer, dès son plus jeune âge, comme un membre à part entière de sa communauté, en lui confiant, sous la direction et avec l'aide des plus grands de sa classe d'âge, des tâches, à sa mesure certes, mais aussi, indispensables au fonctionnement de sa société.

Quant à "la formation de l'être" que nous allons voir en détail maintenant, elle commence aussi très tôt et s'appuie essentiellement sur le désir du jeune enfant de faire « comme les grands ». Toutefois, à la différence de "l'enseignement du faire", "la formation de l'être" n'était pas l'affaire exclusive de la famille, elle était à la charge et sous la responsabilité de l'ensemble de la communauté villageoise. Ainsi, quand un enfant faisait une bêtise ou se comportait mal hors de chez lui, n'importe quel adulte ou aîné qui en était le témoin avait le devoir de le réprimander, qu'il connaisse ou non les parents de l'enfant et, si l'affaire était vraiment grave, de prévenir les parents. Comme pour l'apprentissage du faire, l'imitation jouait un rôle essentiel dans "la formation de l'être", mais elle se faisait aussi à travers toutes « les paroles codées »<sup>5</sup>, que l'on a l'habitude de désigner sous le terme de « littérature orale ». Sous ce terme, se retrouvent de nombreux genres, chacun remplissant une fonction bien précise. Ainsi :

- Les épopées servaient à l'enseignement de l'histoire du passé de la société. Ce genre qui était l'apanage des griots, ne se retrouve généralement que dans des sociétés à royauté ou à chefferie civile ou religieuse puissante. Aussi les Sanan, population d'agriculteurs sédentaires au fonctionnement démocratique, n'en ont-ils pas.

- Chez eux, la généalogie du lignage auquel appartient l'individu remplit la même fonction historique, car elle sert à le situer dans une chaîne qui va de ses ancêtres à ses descendants. Elle se

---

<sup>5</sup> Comme on va le voir, l'éducation par « les paroles codées » peut, d'une certaine façon, être comparée, à l'enseignement que, chez nous, les enfants acquièrent à l'école. .

transmet de génération en génération au sein même du lignage et ce qui se dit des hauts faits de leurs ancêtres, leur tient lieu d'Histoire.

A l'occasion des funérailles, particulièrement pour les anciens dont l'âme allait rejoindre le royaume des ancêtres, les griots, mais aussi n'importe quel adulte qui avait connu le défunt ou la défunte, chante ses hauts faits.

- Les salutations qui étaient strictement codifiées, servaient entre autres à préciser la nature des relations entre les différents membres de la communauté ; ainsi elles permettaient à l'enfant d'apprendre, en les écoutant, la façon dont chacun se situait, par rapport à son âge, son sexe et son statut dans la communauté.

- Les proverbes qui sont presque toujours présentés comme des vérités absolues, correspondent, comme partout ailleurs, à une généralisation des codes de comportement ; nombre d'entre eux, surtout quand ils étaient utilisés par les anciens pour le règlement de conflits, servent à exprimer, lors des palabres, ce que dit la loi dans les sociétés d'écriture.

Tous les genres précédents sont plutôt en rapport avec l'histoire, le fonctionnement et l'organisation de la société, les suivants jouent surtout un rôle essentiel dans la formation de l'être et, plus particulièrement, dans l'acquisition du langage dans un ordre qui suit la progression naturelle du développement mental de l'enfant :

- Les berceuses et les comptines, comme partout ailleurs, contribuent à faciliter l'acquisition du langage des tous petits d'abord sur le plan phonétique, puis sur celui du vocabulaire, puis de la grammaire et de la syntaxe de leur langue.

- Les devinettes, un peu plus tard, servaient à développer leur mécanisme de symbolisation et leur esprit de raisonnement logique en faisant travailler, de façon ludique, leur imaginaire pour ne pas « *donner sa langue au chat* ».

- Les jeux servaient à développer l'esprit de groupe, sans esprit de compétition entre ses membres.

- Enfin, les contes qui faisaient suite aux comptines, remplissaient une triple fonction que nous allons voir en détail étant donnée leur importance dans la formation de l'éducation de l'enfant, tant sur le plan de la construction du lien social par leurs messages que sur celui de l'acquisition de la maîtrise du langage et des différentes structures cognitives par leur structure discursive.

C'est ce dernier point que nous allons décrire beaucoup plus en détail maintenant.

## **Le conte outil d'Education et d'Humanité**

Chacun d'entre nous est à la fois un être humain, un être social et un individu ; or, le « Genre conte » contribue, de par ses caractéristiques particulières, à la construction et au maintien de chacune de ces trois composantes.

### **A – Formation de « l'Être Social »**

En dehors de l'imitation, c'est essentiellement à travers les messages des proverbes et des contes que se transmettaient à l'enfant les codes de comportement de sa société.

On a vu que l'utilisation des proverbes était plutôt réservée aux adultes qui se plaisaient à en émailler leurs discours, au cours des palabres ou pour rappeler une règle de conduite à un enfant ou un adulte qui se comportait mal. Aussi les enfants les connaissaient-ils bien. Mais ils ne les

utilisaient pratiquement jamais eux-mêmes, au contraire des contes qu'ils entendaient depuis leur naissance et qu'ils étaient encouragés à raconter eux-mêmes dès leur plus jeune âge.

Dans leurs grandes lignes, en ce qui concerne les codes de comportement, les contes peuvent être grossièrement répartis en trois groupes :

1 – Dans le premier groupe, les messages parce qu'ils sont de l'ordre de l'universel, se retrouvent dans tous les contes du monde (exemple : ne pas mentir, ne pas voler, ne pas abuser de son pouvoir ou de sa force, ne pas être égoïste, paresseux, jaloux, envieux, glouton et, à l'inverse, être courageux, solidaire, etc.

La plupart des héros sont des personnages animaux dans les contes de cette catégorie. Chez les Sanan, le lièvre et l'hyène, seuls ou avec d'autres animaux, sont les deux principaux héros de ces récits et, à l'instar de nos fables, chaque animal, parce qu'il représente symboliquement une qualité ou un défaut, va se trouver valorisé ou condamné.

Mais, alors que la plupart de leurs messages s'adressent aux jeunes et qu'en relevant les contes racontés par les très jeunes enfants, j'ai pu voir que c'était généralement dans ce répertoire, qu'ils les choisissaient, presque tous se terminent par une pirouette, comme par exemple : « *c'est pour ça que l'âne n'a pas de cornes* », ou « *c'est depuis que les arbres perdent leurs feuilles* », ou encore « *c'est pourquoi les guêpes ont la taille fine* ».

Pourquoi, au contraire de nos fables, pratiquement tous les contes de ce groupe que les jeunes enfants privilégient quand ils choisissent de conter, ne se terminent-ils pas par une morale explicite ?

C'est parce que, à l'âge où il commence à raconter (3 à 4 ans), l'enfant n'est pas encore en mesure de dégager les vrais messages sociaux des contes ; il ne pourra le faire que quand il aura assimilé ce que j'appellerai la syntaxe ou plutôt, la colonne vertébrale du « Genre Conte ».

En effet, dans cette succession de relations de causes à conséquences qui est le propre de ce genre, le plus souvent, les conclusions exprimées ne sont que la conséquence immédiate de l'action précédente (comme dans beaucoup de fables, celles de La Fontaine entre autres). Or, ces conclusions ne correspondent qu'exceptionnellement aux vrais messages sociaux, généralement implicites et qui, eux, résultent de toutes les successions d'actions et de réactions des héros du récit.

C'est sans doute pour cela qu'entre temps, pour permettre à l'enfant de développer ce mode de raisonnement logique qui doit partir du but à atteindre pour construire l'histoire qui y mènera obligatoirement, beaucoup de ces contes se terminent par des conclusions étiologiques amusantes. Ainsi, grâce au processus d'identification aux héros et à ces conclusions faussement étiologiques, l'enfant qui aura plaisir à raconter ces histoires, prendra inconsciemment l'habitude d'utiliser naturellement ce mode particulier de raisonnement logique qu'il a si facilement appris à utiliser dans les contes.

2 - Dans le deuxième groupe, au contraire du précédent, les héros sont des personnages humains et leurs messages s'adressent plutôt aux adultes et aux adolescents. Eux aussi traitent des codes de comportement social, mais ils sont abordés sous un angle personnel et, au travers de leurs multiples variantes, leurs messages soulignant les conséquences négatives ou positives que les excès ou les manques entraînent.

Ainsi, sont traités : le choix d'un conjoint, le problème de la stérilité des femmes, le rapport aux interdits, l'importance du nom, les rapports entre mari et femme, co-épouses, épouses et belle-mère, le statut des enfants orphelins de mère, les relations parents/enfants et, plus particulièrement, les conséquences dramatiques du non amour de la mère ou du père, mais aussi les rapports aîné/cadets, frères/sœurs, la jalousie entre demi-frères et surtout demi-sœurs.

En revanche, trois types de relations ne se retrouvent jamais, justement parce qu'elles ne peuvent, en aucun cas, faire l'objet de la moindre variation. Ce sont :

- la relation d'autorité absolue exercée, par le père, dans le cadre de la famille nucléaire, par l'aîné de la génération immédiatement supérieure, dans le cadre de la famille étendue et, dans le village, par le chef ;
- la relation d'affectivité, vis-à-vis de la mère, de toute la famille maternelle et de la génération des grands parents paternels ;
- les relations à plaisanteries vis-à-vis de certaines ethnies, et la relation de liberté totale, du griot vis-à-vis du chef.

La plupart de ces contes s'adressent plutôt aux adultes et aux adolescents ; ils présentent souvent de nombreuses variantes, peuvent être utilisés pour faire savoir à quelqu'un ce qu'on lui reproche en évitant le recours à la violence. Ils restent organisés sur les mêmes modèles syntaxiques classiques et ceux qui se terminent par une morale explicite sont aussi très rares.

**3** – Dans le troisième groupe, se retrouve un très petit nombre de contes (une quarantaine) qui, tous, mettent en présence deux héros dont l'un est un humain et l'autre un animal (très souvent un lion).

Or, presque tous, comme ceux du premier groupe, se terminent par une pirouette. La plupart traitent de la transgression du héros humain qui s'est exclu de sa communauté à cause de son refus de se conformer au code de comportement de sa société. D'autres racontent des histoires où l'animal, soit tente de se venger de l'agressivité de l'homme à son égard, soit lui donne des leçons de morale.

Ainsi, depuis sa naissance, année après année, l'enfant entend régulièrement tous ces contes, soit dans les bras de sa mère, lors des soirées publiques qui regroupent les adultes durant toutes les saisons sèches, soit dans la case de sa mère, dits cette fois par des frères ou des cousins plus âgés. Et, n'ayant pas eu la possibilité de discuter ou de remettre en question leurs messages puisqu'ils n'ont pas été mentionnés, l'enfant s'imprénera inconsciemment du code social de sa société qui deviendra ainsi une partie de lui-même.

## **B – Formation de « l'être individu »**

En travaillant sur mon corpus au sein de mon équipe, j'avais surtout vu le rôle psychologique que pouvaient jouer les contes à travers leurs messages, pour les adultes comme pour les enfants. Mais, quand j'ai un peu mieux connu le fonctionnement de la société san, et que j'ai été plus acceptée, j'ai bien senti qu'il y avait autre chose et, un soir, alors que nous bavardions et que je leur disais :

- « Vos contes, vous aimez vous les raconter et les raconter aux enfants, ils vous amusent, ils vous font rêver, ils vous servent aussi à apprendre aux enfants, et à rappeler aux adultes vos codes de comportement, mais ne vous servent-ils vraiment qu'à cela ? ».

Un vieil homme m'a répondu :

- « Tu as raison, les contes, ils servent aussi à apprendre aux enfants à maîtriser la parole ».

Or, pour les Sanan, comme le disait aussi cette femme peule, ce qui distingue les humains de toutes les autres espèces vivantes (animaux, végétaux), c'est justement cet outil de communication extraordinaire que représente la parole.

Aussi, « *apprendre à maîtriser la parole* » ce n'est pas simplement apprendre à utiliser ce que j'appellerai la parole quotidienne pour laquelle il suffit d'avoir un assez bon vocabulaire et de savoir construire correctement ses phrases. C'est avoir appris la maîtrise de la parole discursive et donc, à travers elle, le raisonnement logique et la faculté de symbolisation et d'abstraction.

Mais c'est aussi avoir appris, pas seulement « *la parole de la bouche* » qui peut mener à la folie comme le disait aussi cette femme peule, mais aussi, et surtout, « *la parole du cœur* ».

C'est à dire avoir appris, d'une part, à réfléchir, avant de parler, aux conséquences que peuvent entraîner sa parole, mais avoir aussi appris à écouter et à tenir compte des « *paroles du corps* » de l'interlocuteur. Car, dans ces sociétés d'expression exclusivement orale, en cas de conflit, pour éviter le recours à la violence, l'individu ne dispose que de sa parole.

En bref, pour les Sanan « *apprendre à maîtriser sa parole* » c'est avoir appris à devenir à la fois un individu pensant et un être social, c'est à dire un être humain accompli et bien intégré dans sa société et solidaire de « l'autre ».

Sur ces bases, j'ai donc repris mon corpus, plus de trois cents contes (à peu près le corpus complet d'une population) et je me suis attachée à étudier comment le conte pouvait, effectivement, « *apprendre à maîtriser la parole* ».

Considérant que, dans tous les pays du monde, le développement mental des enfants en ce qui concerne l'acquisition du langage devait obéir aux mêmes règles et donc qu'après avoir réclamé des histoires, quand ils manifestent le désir de raconter celles qu'ils ont entendues ou celles qu'ils inventent, ce devait être parce qu'ils étaient arrivés à la période où ils commencent à construire leur raisonnement logique, je me suis donc préoccupée d'étudier :

- comment les enfants apprenaient à mémoriser les contes pour pouvoir les raconter à leur tour en respectant leur colonne vertébrale,

- comment la structure interne des contes, ce que j'appelle leur colonne vertébrale, ainsi que le symbolisme des personnages, des végétaux, des animaux, des objets et les différences de traitement du vocabulaire et de la conjugaison dans les différentes parties récits et les parties dialogues pouvait effectivement aider l'enfant à apprendre à développer son raisonnement logique, ses facultés de symbolisation et d'abstraction, ainsi que sa relation au temps et à l'espace tout en préservant sa créativité,

- et enfin, le rapport qui pouvait exister entre leur âge et les messages des contes qu'ils choisissaient de conter.

Dans ce que j'appellerai les soirées publiques qui regroupaient enfants et adultes, j'ai pu voir certains enfants, de quatre ans/quatre ans et demi qui, encouragés à raconter, généralement par leur mère, étaient déjà capables de très bien raconter, mais ils étaient peu nombreux à pouvoir le faire.



Il me fallait donc étudier aussi ce qui se passait dans la case de la mère où les contes étaient racontés par la mère ou la grand-mère, mais surtout par les enfants de la concession jusqu'à la puberté.

Là, quand un tout jeune enfant qui commence à apprendre, à parler, vers deux ans, deux ans et demi, veut raconter pour faire comme les plus grands, bien sûr, il n'en est pas capable. Pourtant on le laisse faire, personne ne le gronde ou ne se moque pas de lui, simplement, on arrête de l'écouter. L'enfant mécontent, rouspète pendant quelques minutes puis, comme personne ne s'occupe de lui, il rejoint le groupe qui recommence alors à dire des contes. Après deux ou trois tentatives, le petit qui s'est rendu compte qu'il ne parvenait pas à se faire écouter, renonce et comprend tout seul que, pour pouvoir raconter à son tour en retenant l'attention de son public, il doit apprendre à mémoriser ce qu'il a entendu. Et, généralement, il ne fait plus de nouvelles tentatives pendant toute cette saison sèche.

Par conséquent, le premier apprentissage, c'est l'apprentissage de l'écoute, mais d'une écoute qui nécessite une concentration et implique la compréhension et l'assimilation pour permettre une mémorisation de type appropriatif, seule possible quand le recours à un texte écrit n'existe pas.

C'est ici qu'intervient l'importance de la saison des pluies entre deux saisons sèches. Car, pendant les cinq mois de la saison des pluies où on ne conte pas, le cerveau de l'enfant, lui, continue de se développer.

Avec ses camarades de sa « classe d'âge », tout en jouant, il va dire ou chanter les comptines qui vont lui permettre d'apprendre à mémoriser plus facilement ce qu'il entend, à faire des phrases simples et correctes, à augmenter son vocabulaire et à commencer à comprendre la nécessité d'enchaîner les séquences dans le bon ordre.

Arrive la nouvelle saison sèche, quand, à nouveau, on dit les contes. Dans la journée, en vaquant aux occupations de « sa classe d'âge », il continuera à améliorer son langage et commencera à participer au jeu des devinettes, ce qui lui permettra, tout en développant ses mécanismes de symbolisation grâce à ces dernières, de commencer à développer ses facultés de raisonnement logique, ne serait-ce qu'en écoutant les plus grands ; puis le soir, soit dans les soirées publiques, soit dans la case de sa mère, pendant au moins les deux premiers mois, il se contentera d'écouter les autres raconter pour mémoriser les récits qui lui plaisent, sans doute parce que leurs messages lui ont parlé.

Puis, quand il se lance à raconter dans la case de sa mère un conte qu'il se croit capable de bien raconter, généralement vers 4 ans, aucune faute de grammaire ni aucune liberté de créativité imaginative ne sera corrigée.

Par contre, dès que sa mère voit qu'il a été capable de bien raconter certaines histoires, quand elle entend qu'il se trompe dans les enchaînements en inversant ou en sautant une séquence, elle lui dira « *T'es sûr que tu n'as rien oublié ?* » et l'enfant, parvient souvent à se corriger de lui-même en s'appuyant sur le raisonnement logique qu'il a commencé à développer en chantant des comptines, et en faisant des devinettes avec ses camarades. Car, comme tout discours, le récit de tous les contes doit se construire à partir de la conclusion à laquelle on veut parvenir – le message social exprimé ou non - en s'organisant dans une succession de séquences commandées par des relations de cause à conséquence, selon trois modèles :

- Dans le premier, le récit se poursuit de façon linéaire, chaque action menant obligatoirement à une conséquence qui, à son tour, entraîne une autre et ainsi de suite pour aboutir à la conclusion.

- Le second qui correspond à ce que l'on appelle les contes en miroir, se construit sur le modèle discursif bien connu de thèse/antithèse/synthèse avec deux héros, l'un agissant bien et l'autre mal, le vrai message valorisant le héros positif.

- Le troisième modèle, beaucoup plus complexe et subtil, reprend le modèle précédent, mais cette fois, la thèse et l'antithèse découlent, non pas d'un comportement différent de deux héros confrontés à une situation identique, mais d'une inversion, à mi-parcours, du rapport de force de chacune des parties en présence ; ce qui permettra, à la partie injustement agressée ou méprisée au début, de remporter la victoire ou de faire reconnaître ses qualités et sa valeur.

Ainsi, en assimilant le mécanisme de raisonnement logique qui sous-tend le déroulement du conte, non seulement l'enfant intègre les vrais messages des contes, le plus souvent non explicités, mais surtout, à travers cette parole organisée en discours, il va pouvoir acquérir, inconsciemment et dans le plaisir, une faculté de raisonnement logique de type synthétique qui va lui permettre de développer une intelligence fondée plutôt sur le pourquoi que sur le comment des choses.

Or, chez nous, si nos rédactions et nos dissertations s'appuient sur le même modèle de construction discursive, au cours des premières années de l'enseignement, en apprenant à objectiver les mécanismes qui sous-tendent le fonctionnement du langage dans l'écriture alphabétique et dans la grammaire de phrase, c'est au contraire un raisonnement logique de type analytique que nous développons.

Ainsi, en mettant l'accent sur le principe de décomposition et de recomposition, notre modèle d'enseignement développe plutôt chez l'individu un mode de raisonnement et une intelligence fondée plutôt, à l'inverse des Sanan, sur le comment que sur le pourquoi des choses.

Mais on a vu que l'acquisition de «*La maîtrise de la parole*» par le conte, ne se limite pas à l'acquisition du raisonnement logique, elle apprend aussi à l'enfant à écouter «*la parole du cœur*» que son interlocuteur manifeste inconsciemment avec son corps pour en tenir compte dans son discours, afin de le modifier si nécessaire. Car pour être un bon conteur, il faut avoir aussi appris à retenir l'attention de son public en tenant compte de ses réactions.

De plus, en écoutant les contes, mais surtout en les racontant à son tour, ils vont aider le jeune enfant à mieux développer les mécanismes de symbolisation nécessaires à l'acquisition du langage.

En effet, dans l'univers des contes, les comportements des héros se trouvent en inversés par rapport à ce que l'enfant peut observer dans son quotidien.

Les humains qui, dans son quotidien, ont des comportements différents en fonction de la situation, sont au contraire stéréotypés (la sorcière, la délatrice, le roi, etc.) tandis qu'à l'inverse, les animaux présentent des comportements différents selon le conte.

Et cette inversion entre le réel et l'imaginaire va aider l'enfant à mieux maîtriser l'utilisation des mots qui peuvent être à la fois génériques ou spécifiques, selon le contexte dans lequel ils s'inscrivent.

Par ailleurs, la différence des temps utilisés dans les parties récits -imparfait, passé simple - et dans les parties dialogues - n'importe quel temps ou aspect -, associée à l'opposition connu/inconnu, culture/nature vont l'aider à construire sa relation au temps et à l'espace.

Ainsi, dans ces sociétés qui n'avaient ni écriture, ni école et où le seul mode de communication était la parole, le conte, qu'adultes et enfants pratiquaient régulièrement, contribuait à la mise en place des structures cognitives essentielles à la formation de l'enfant, dans le plaisir et en s'appuyant sur son désir d'imitation et de valorisation, tout en tenant compte du rythme de développement de son cerveau.

## C – Formation de l'être humain

C'est la spécificité particulière du genre conte qui va permettre à l'enfant de se sentir, au delà de son individualité et de sa culture, un être humain semblable à tout autre être humain. Comment ?

Les soirées de contes ne sont jamais des spectacles, tout le monde peut conter si il le souhaite et la personne qui raconte ne se considère pas comme la propriétaire du conte qu'elle raconte, elle n'est qu'un passeur qui est là pour transmettre, et chaque auditeur sait qu'il a le droit de se l'approprier avec son vocabulaire, son émotivité, sa créativité et la façon dont le conte a résonné en lui en tant qu'individu.

De plus, chaque auditeur non seulement le reçoit au sein d'un public avec qui il partage le plaisir d'écouter des contes ce qui démultiplie son propre plaisir mais il sait aussi, dans le même temps, que chacun a le même droit de se l'approprier pour le raconter à son tour.

Enfin, les mêmes thèmes se retrouvent dans le monde entier car ils expriment le fondement de ce qui est la spécificité de l'être humain.

Mais cette recherche m'a entraînée beaucoup plus loin que la seule analyse du rôle du conte dans l'éducation des enfants des « *Sociétés de parole* ».

Elle m'a amenée à analyser de quelle façon et dans quelle mesure la parole, toujours utilisée en communication directe comme seul outil de communication, avait pu conditionner le mode de pensée, et à partir de là, le développement, l'évolution et l'organisation de ces sociétés, ainsi que le rapport à « l'autre » dans et hors de leur communauté.

Et ce sont les conclusions auxquelles j'ai abouti qui m'ont ensuite incitée à appliquer ce même type d'analyse à ma propre société, pour essayer de voir si cela me permettrait de mieux comprendre les raisons profondes de l'évolution actuelle de cette dernière.

Or, en appliquant ce type d'analyse, il apparaît à l'évidence que l'évolution accélérée de notre société et de tous nos outils de déplacement, de communication et de transmission contribue à modifier radicalement notre rapport au temps et à l'espace ainsi que notre mode de vie.

Mais elle modifie aussi, de façon beaucoup moins évidente, notre mode de raisonner, de penser et de nous situer dans notre relation à nous-même et à « l'autre ».

C'est qu'en substituant à la parole en communication directe, une communication indirecte ou, pire encore, des machines, il ne nous reste plus pour communiquer que « *la parole de la bouche* » qui aboutit à la transformation des êtres humains en numéros anonymes et interchangeable, ainsi qu'à la destruction du lien social.

Certes, avec la globalisation du monde, tous ces nouveaux outils sont devenus nécessaires, mais on ne peut pas continuer d'ignorer qu'ils sont en train de nous déshumaniser en transformant nos relations réelles, directes à nous-mêmes et à l'autre, en relations indirectes, virtuelles.

Aussi, pour remédier à l'échec de notre modèle éducatif qui, aussi bien pour l'enseignement du « faire », que pour celui de la construction de « l' être humain », n'est plus du tout en phase, ni avec ce que sont devenus nos nouveaux modes de communication, ni avec les besoins et l'organisation de notre monde mondialisé, il est urgent de compléter notre modèle éducatif exclusivement fondé sur l'écriture par un enseignement qui, tout en enseignant comment maîtriser tous ces nouveaux outils de communication indirecte qui mettent le monde à notre portée, parvienne à restaurer l'être et le lien social en apprenant aux élèves, entre autres à travers le conte entendu et raconté, la maîtrise et l'usage de la parole en communication directe qui seule permet le développement de l'intelligence, source de toute créativité et fait de nous des humains capables d'entretenir une relation réelle et solidaire à l'autre.

Sans être la solution radicale à tous nos problèmes, si j'en juge par les facultés de raisonnement et le comportement très socialisé des jeunes Sanan quand ils étaient éduqués traditionnellement et le succès des quelques expériences menées en France dans plusieurs écoles, de la maternelle à la 6<sup>ème</sup>, cela devrait permettre aux jeunes :

- d'une part d'acquérir la maîtrise de tout ce qu'ils reçoivent en transmission indirecte, par l'oreille (radio, téléphone), par l'œil (écriture, internet, SMS, photos), par une combinaison des deux (télévision, cinéma, théâtre), mais cela sans confondre le réel avec le virtuel, l'information avec la connaissance et tout en préservant l'imaginaire et la créativité indispensables au développement de l'intelligence et de la pensée ;

- d'autre part, et ceci est aussi vrai pour les jeunes que pour les adultes, alors que « l'autre » sans lequel nous n'existons pas est devenu le monde et non plus le village ou le pays, pour substituer à la compétitivité, la collaboration et à la violence et à l'agressivité issues de la peur et de la méconnaissance, la solidarité et la curiosité, il nous faut apprendre à accepter cet autre en respectant sa différence, son identité et sa spécificité.

J'ai commencé par une citation, je terminerai par une autre.

Un maître demanda un jour à ses élèves :

- « *Pouvez -vous me dire quand le jour commence et que la nuit finit ?* »
- « *C'est quand on peut distinguer un chien d'un loup, maître ?* »
- « *Ce n'est pas la bonne réponse* »
- « *C'est quand on peut dire en regardant un arbre si c'est un chêne ou un frêne ?* »
- « *Ce n'est pas non plus la bonne réponse.* »

Les élèves cherchèrent longtemps, mais en vain.

Enfin le maître leur dit :

- « *Si, en voyant s'avancer vers vous un étranger, vous distinguez en lui votre frère ou votre sœur, à ce moment précis le jour se lève dans votre cœur et votre nuit est finie.* »